

https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/12/29/1-ambivalence-de-la-gauche-face-a-l-heritage-de-jacques-delors-a-la-fois-reference-et-briseur-de-reves_6208253_823448.html

L'ambivalence de la gauche face à l'héritage de Jacques Delors, à la fois « référence » et « briseur de rêves »

L'ancien président de la Commission européenne a « infléchi de manière indélébile la trajectoire de la gauche française », selon Jean-Pierre Chevènement. Il incarne une gauche de gouvernement, mais aussi la rigueur budgétaire, qu'une partie des socialistes n'ont jamais assumée.

Par [Nathalie Segaunes](#)

Publié le 29 décembre 2023 à 10h20, modifié le 29 décembre 2023 à 13h56

Temps de Lecture 3 min.



François Mitterrand et Jacques Delors, lors d'un sommet du G7, à Williamsburg (Virginie), en mai 1983. GEORGES BENDRIHEM / AFP

[Au-delà des hommages unanimes](#) à l'« intégrité », la « droiture », l'« honnêteté intellectuelle », la « vision noble de la politique » de Jacques Delors, la disparition de ce dernier, mercredi 27 décembre, a réveillé une vieille blessure au cœur de la gauche française. Pour plusieurs générations de socialistes en effet, celui que l'Europe célèbre aujourd'hui incarne le tournant de la rigueur. Dès novembre 1981, alors qu'il est ministre de l'économie et des finances de François Mitterrand, ce social-démocrate convaincu, adepte du compromis entre l'Etat et le marché, ancien collaborateur de Jacques Chaban-Delmas, appelle à l'austérité budgétaire.

Lire aussi la nécrologie : Article réservé à nos abonnés [La mort de Jacques Delors, un grand d'Europe](#)

Ajouter à vos sélections Ajouter à vos sélections

« Comme Michel Rocard, il était affolé par les nationalisations et extrêmement soucieux des finances publiques, se souvient l'ancien sénateur socialiste du Loiret Jean-Pierre Sueur. Mais ce n'était pas la rigueur pour la rigueur. C'était la rigueur comme élément d'une politique sociale. » « C'était une gauche de gouvernement, elle était responsable financièrement », appuie le premier président de la Cour des comptes, Pierre Moscovici. « C'est Delors qui a fait entrer le PS [Parti socialiste] dans le réalisme de gauche, souligne le politiste Rémi Lefebvre, professeur à l'université de Lille. Dès la fin des années 1970, il considère que la position du PS sur les déficits est insensée. »

Une vision qu'une partie de la gauche ne partage pas. « *Delors, c'était partir du réel et le transformer, pas le rêver*, synthétise l'ancien premier secrétaire du PS Jean-Christophe Cambadélis. *Il y a toujours eu une réticence à son égard, et, encore aujourd'hui, les socialistes préfèrent se référer à [l'ancien président du conseil Pierre] Mendès France qu'à Delors, parce qu'il y a ce remords de la rigueur. Delors était vu comme un briseur de rêves.* »

L'actuel patron du PS, Olivier Faure, ne veut pas faire de l'ancien ministre « *l'apôtre de la rigueur* ». Le tournant de 1983, dit-il au *Monde*, « *était lié au contexte du moment, au risque de décrochage économique de la France* ».

« Une philosophie de l'action »

Briseur de rêves, Jacques Delors a continué de l'être à la tête de la Commission européenne, de 1985 à 1995. Il y sera « *un acteur essentiel de la dérégulation des marchés de capitaux*, souligne Rémi Lefebvre. *Il pensait, avec d'autres, que la mondialisation allait permettre d'améliorer le pouvoir d'achat des classes populaires* ».

Newsletter

[« Politique »](#)

[Chaque semaine, « Le Monde » analyse pour vous les enjeux de l'actualité politique](#)
[S'inscrire](#)

Jean-Pierre Chevènement, à la tête de l'aile gauche du PS à l'époque, s'y oppose fermement et lui en fait encore le reproche aujourd'hui. Par le truchement de la Commission, « *Jacques Delors a infusé dans la politique française une dose de libéralisme supérieure à toutes celles qu'il eût été possible d'imposer par la voie légale normale*, a écrit l'ancien ministre de François Mitterrand jeudi sur le réseau social X. *Il a ainsi infléchi de manière indélébile la trajectoire de la gauche française.* » L'ancien candidat à la présidentielle de 2002 reconnaît toutefois à son aîné d'être « *un des derniers représentants d'une époque où les hommes politiques disaient ce qu'ils faisaient et faisaient ce qu'ils disaient* », salue-t-il.

Lire aussi la tribune : Article réservé à nos abonnés [Mathieu Fulla, historien : « Entre Jacques Delors et le Parti socialiste, des relations tourmentées »](#)

Ajouter à vos sélections Ajouter à vos sélections

L'autodidacte, dont l'engagement fut d'abord syndical, n'était pas un homme de parti. Il n'a adhéré que tardivement au PS, à 49 ans, où il n'a jamais dirigé de courant, rejoignant celui de Lionel Jospin. Jacques Delors, « *c'est plus une attitude, une philosophie de l'action, qu'un théoricien*, confirme Jean-Christophe Cambadélis. *Ce n'était pas un éléphant : c'était une personnalité, une autorité, une référence* ».

Auréolé par son action à la tête de la Commission européenne, Jacques Delors porte presque malgré lui les espoirs de la gauche pour l'élection présidentielle de 1995. Le 11 décembre 1994, face à la journaliste Anne Sinclair, sur TF1, Jacques Delors annonce, à la surprise générale, qu'il ne sera pas candidat, convaincu que la majorité socialiste ne soutiendrait pas ses réformes.

« Très orgueilleux de son indépendance »

« Il était déjà, avant même l'alliance entre Bayrou et Macron, pour une recomposition de la vie politique au centre, et l'un des premiers à vouloir se délester de la fraction trop radicale de la gauche », souligne Rémi Lefebvre. De fait, Jacques Delors souhaitait que les centristes se déclarent en sa faveur avant le premier tour. François Bayrou, qui soutient alors Edouard Balladur, refuse la main tendue. « La division du pays en camps nous empêchait de construire ce bloc central que la France attendait sans en avoir conscience », justifiait le leader du MoDem, jeudi sur France Inter.

Le renoncement de Jacques Delors, vécu comme une trahison, rend difficile, encore aujourd'hui, l'appropriation de cette figure de la gauche par les socialistes. « On a le droit de ne pas avoir envie d'être président », l'excuse Olivier Faure. Pour sa part, Jean-Luc Mélenchon, membre du PS jusqu'en 2008, salue l'homme, « un socialiste de la génération qui avait un idéal », tout en restant silencieux sur ce qu'il retient de son héritage.

« Très orgueilleux de son indépendance », selon M. Cambadélis, Jacques Delors, en retrait de la vie politique, supportera difficilement, par la suite, de voir son nom et son œuvre utilisés contre son gré. « Elle a eu l'élégance de ne pas me citer, contrairement à d'autres », lancera-t-il en 2011, au lendemain d'un débat télévisé opposant sa fille, Martine Aubry, à François Hollande, durant la primaire de la gauche.

Les relations ne cesseront d'ailleurs jamais de se dégrader entre l'ancien premier secrétaire du PS et l'ancien président de la Commission européenne, qui ne se parlaient plus depuis des années. « La présidence de François Hollande a fragilisé le fondement du socialisme français », jugeait Jacques Delors [dans les colonnes du Point](#), en novembre 2021.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Jacques Delors et « l'énigme » François Hollande](#)
Ajouter à vos sélections Ajouter à vos sélections

Célébré depuis mercredi en France comme dans toute l'Europe, Jacques Delors aura-t-il les honneurs d'un hommage national ? « Cela ne se discute même pas, estime Pierre Moscovici. C'est une évidence, pour l'image de la France en Europe et dans le monde. »

[Nathalie Segauens](#)